

Comment est tassée la Population des Grandes Capitales du Monde

LES journaux nous parlent souvent de l'extraordinaire croissance de certaines villes américaines et même canadiennes; il nous semble donc intéressant, au début de 1907, de faire comparer entre elles les grandes villes du monde, et c'est pourquoi nous reproduisons l'article ci-après, que nous empruntons à notre excellent confrère "A travers le monde"

"Nous avons pris comme grande ville-type, Londres, la plus étendue des métropoles, du passé et du présent.

Par le vocable de Londres, on peut entendre trois choses :

1° La Cité, *the City*, qui constitue une ville dans la ville, un État presque dans l'État, avec son administration, sa police, sa magistrature propres, ses prérogatives séculaires, et dont la juridiction ne s'étend que sur une superficie de 273 hectares;

2° Le "Comté administratif", *the administrative County* de Londres dont la superficie est de 30,500 hectares environ;

3° "La plus grande Londres", *Greater London*, c'est-à-dire la gigantesque agglomération sur laquelle s'étend l'autorité de la police métropolitaine, et dont la superficie est de 179,200 hectares en chiffres ronds.

La Cité, c'est une conception historique et traditionaliste plutôt qu'autre chose, et, somme toute, elle ne représente pas plus la capitale britannique, que la Cité parisienne ne représente le Paris contemporain.

Le Comté administratif de Londres se compose, en réalité, de 29 agglomérations plus ou moins considérables que, n'était leur autonomie plus grande, on pourrait assimiler aux arrondissements parisiens. La population respective de ces 29 centres ou bourgs (*boroughs*), varie de 51,000 à 335,000 habitants. Au recensement de 1901, le chiffre total de la population du comté administratif était de 4,536,541 habitants vivant dans 616,461 maisons. Si à ce dernier chiffre on compare le nombre total des maisons à Paris, environ 80,000, abritant, comprimant, serait-on tenté de dire, une population de 2,700,000 âmes, la comparaison est toute à l'avantage de Londres en ce qui concerne l'espace locatif dont disposent les habitants de la capitale britannique. Aussi bien, les maisons de quatre, cinq, six, voire sept étages, sont-elles fort rares à Londres et inconnues dans la banlieue. Les Londoniens, sans apparemment se préoccuper du prix exorbitant des terrains, ont gagné en étendue superficielle ce qu'ils perdaient en hauteur en ne construisant que des maisons de deux et trois étages.

Nombreux sont, à part les grands parcs universellement réputés tels que Hyde Park et Regent's Park, les squares et jardins publics ou privés. Ces "poumons" de Londres, occupent une superficie de 4,900 hectares environ, soit un sixième de la superficie totale du comté administratif, qui, nous l'avons dit plus haut, est de 30,500 hectares.

Avec le *Greater London* nous arrivons à des chiffres plus imposants encore. Son étendue superficielle est de 179,500 hectares, sa population de 6,580,000 habitants. L'"unité urbaine" proprement dite de Londres, qui constitue une ville compacte et ininterrompue d'une superficie de 34,400 hectares, avec un nombre d'habitants de 6 millions d'âmes en chiffres ronds, s'étend de Edmonton au nord, à Croydon au sud, et de Ealing à l'ouest, à Woolwich à l'est.

Si, par rapport à sa superficie, Berlin cède le pas à Vienne, la métropole allemande est la troisième capitale de l'Europe par le chiffre de sa population, qui, au dernier recensement, était de 2 millions d'habitants; de 1800 à 1900, la population de Berlin s'est accrue dans la proportion de 818 pour 100. Mais comme, d'autre part, l'étendue superficielle de la ville ne s'est pas agrandie depuis 1860, cette population si dense vit comprimée dans un cadre étroit de 6,300 hectares.

Après la guerre de 1870-71, à la suite de laquelle Berlin fut promu capitale du nouvel empire allemand, la métropole prussienne devint un véritable Eden pour les constructeurs. Des rues larges et droites, surgissaient du sol comme par en-

chantement, changeant, du tout au tout, l'aspect de la ville. La moins attrayante des grandes capitales européennes, la plus mal éclairée, la moins propre, devint ainsi en peu d'années l'une des plus belles, en avance, sous bien des rapports, sur nombre de ses rivales, notamment en ce qui concerne son éclairage et ses moyens de transport.

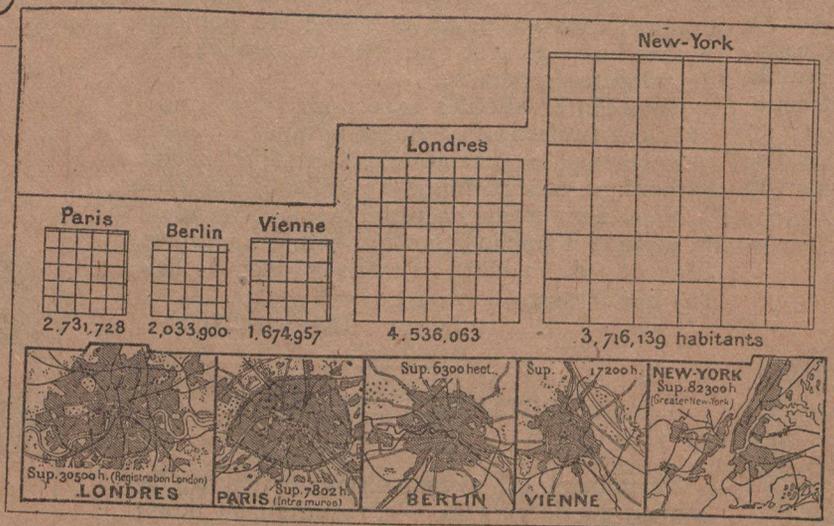
N'empêche que 100,000 Berlinois appartenant aux classes laborieuses, vivent dans des sous-sols, véritables caves — *kellerwohnungen* — aménagées tant bien que mal, et plutôt mal que bien, en habitations humaines. Particularité que Berlin a de commune avec une capitale de moindre importance, Amsterdam. Il est vrai que dans les deux villes, à Amsterdam comme à Berlin, ces "troglydites" disparaissent au fur et à mesure que se perfectionnent et se multiplient les moyens de communication avec la banlieue et les quartiers excentriques.

Vienne dont, avant 1891, l'étendue superficielle était inférieure d'un tiers à celle de Paris, s'étend actuellement sur un espace de 17,820 hectares, soit plus de deux fois la superficie de notre capitale. C'est que, enserrée comme Paris, dans un corset de pierre, Vienne ne se résigne pas à la mortelle étreinte: des deux ceintures de forteresses qui l'étouffaient, la dernière, l'extérieure, fut abattue en 1891. Du même coup, la capitale, en s'adjoignant une cinquantaine de communes suburbaines, accrut sa population d'un demi-million d'âmes. L'annexion de Floridsdorf et de quelques autres communes sur la rive gauche du Danube, signifiaient pour Vienne un nouvel accroissement de la population — 50,000 âmes en chiffres ronds — et une nouvelle extension du territoire municipal, dont la superficie atteignant ainsi 21,200 hectares environ, mesurera presque le triple de la superficie de Berlin. Pas moins des cinq huitièmes de la superficie totale de Vienne sont occupés par des espaces libres: jardins publics et privés, parcs, squares grands et petits, pelouses, bois, etc.

Les frais énormes causés par l'agrandissement et l'embellissement de leur ville n'ont été supportés par les Viennois que dans une faible proportion: la vente des territoires militaires acquis en 1891 par la municipalité, a couvert la presque totalité des dépenses faites dans ce but.

La plus jeune des capitales européennes est Saint-Petersbourg, fondée en 1703 par Pierre le Grand. Comptant une population de 1,450,000 âmes, c'est-à-dire la moitié environ de la population de Paris, Saint-Petersbourg a une superficie supérieure à celle de la métropole française. Peu de capitales — toutes considérations politiques et commerciales à part — sont aussi désavantageusement situées que Saint-Petersbourg, fait attribuable aux origines de la ville.

Tandis que Paris, Londres, Vienne et tant d'autres grandes agglomérations humaines ont, pour ainsi dire, poussé, produits naturels des générations et des siècles, Saint-Petersbourg fut imaginée, puis créée de toutes pièces par le caprice d'un homme, caprice génial si l'on veut, mais caprice tout de même. Sur un sol marécageux perpétuellement menacé et souvent ravagé par des inondations, Pierre le Grand fit construire sa nouvelle capitale. 80,000 ouvriers étrangers, pour la plupart suédois et hollandais, amenés *ad hoc* par l'impérial novateur, l'érigèrent en quelques mois,



PLAN, SUPERFICIE ET POPULATION DES GRANDES CAPITALES
Les grands rectangles représentent la superficie, et chaque petit carré y contenu représente 100,000 habitants. Le classement de gauche à droite correspond à l'ordre de densité

Située à l'embouchure de la Neva, la ville de Saint-Petersbourg constitue un véritable archipel dont les parties, îlots grands et petits, sont reliées entre elles par des ponts.

De la superficie totale de la ville, soit 8,750 hectares, 5,187 font partie du delta de la Neva, et 320 hectares environ sont occupés par des parcs et des squares. Bien que le nombre des maisons aille sans cesse en s'accroissant, une grande partie de la population est misérablement logée. Tandis que, dans tels quartiers riches, l'espace locatif moyen est de 9 mètres carrés par tête d'habitant, les habitations ouvrières sont nombreuses, qui abritent de 400 à 2,000 locataires, de vraies casernes. Aussi, la capitale russe accuse-t-elle un chiffre de mortalité plus élevé que celui des autres métropoles de l'Europe.

Fondée en 1623 par des colons flamands, et appelée Nouvelle-Avesnes, nom changé peu d'années après par les Hollandais, en celui de Nouvelle-Amsterdam, la ville de New-York ne reçut sa dénomination définitive qu'en 1664. Le nouveau "settlement" anglais était promis à de brillantes destinées: les 2,500 habitants de 1664 étaient devenus 60,000 au début et 510,000 au milieu du XIXe siècle. Moins de 50 ans après, en 1897, ce dernier chiffre avait triplé et atteignait 1,525,000. L'annexion de Brooklyn et de Long-Island City et dépendances — votée par le Congrès en 1898 — le porta à 3,437,000 et établit la jurisprudence de la *Greater New-York* sur une étendue superficielle de 82,000 hectares, soit plus de 10 fois la superficie de Paris.

Sans doute le désir de faire grand et d'aplatir quelque peu la vieille Europe, n'a pas dû rester entièrement étranger à la décision du Congrès. Car ce désir seul peut expliquer l'annexion par exemple de Staten-Island — île d'une superficie de 14,570 hectares environ, — séparée de la ville de New-York par toute la largeur d'une vaste baie, et que rien ne semblait prédestiner à cette incorporation.

La "plus grande New-York" possède 2,700 hectares de parcs et de squares. Les constructions de toute espèce, celle de Staten-Island non comptées, y couvrent une étendue de 20,700 hectares.

L'ETOILE

Dans le ciel transparent que le couchant colore,
Une étoile paraît, timide et seule encore.

Comme un oeil scintillant aux portes de la nuit.
Seul moi-même, suivant le hasard de mon rêve,
Assis sur un rocher au-dessus de la grève,
Je regarde, songeur, ce point fixe qui luit.

Et je me dis: "Combien, avant moi, d'autres
[hommes
Depuis les premiers temps de ce monde où nous
[sommés,

Près de la même grève ont rêvé, soucieux?
Vers ce même astre clair qui sur l'horizon rose
Ainsi qu'un clou d'argent étincelle et se pose,
Combien d'autres mortels ont élevé les yeux?

Quel était donc leur but en fixant cette étoile?
Espéraient-ils jamais percer le sombre voile
Qui d'un monde inconnu nous cache la clarté?
Vermisseaux inquiets s'agitant sur la terre,
Voulaient-ils arracher à l'astre le mystère
Enviable et lointain de sa placidité?

N'était-ce pas plutôt dans ces moments d'ivresse
Où tout l'être exalté déborde de tendresse
Que leurs regards montaient vers la pâle leur?
Ne la prenaient-ils pas pour douce confidente
De leurs espoirs comblés, et, d'une voix ardente,
Ne lui contaient-ils pas l'histoire de leur coeur?

Partez, envolés-vous vers les profondes voûtes,
Tristesses et bonheurs, espérances et doutes,
Grandiose soupir de ce monde anxieux!
De tout temps, isolé dans sa faiblesse extrême,
L'homme chercha là-haut comme un autre lui-
[même,
La joie et la douleur font regarder les cieux.